

---

## AVRIL

---

### COUCHES FROIDES.

Les jardiniers et maraîchers doivent nécessairement se servir de couches chaudes pour toutes les primeurs destinées au marché, mais il n'en est pas de même des cultivateurs ordinaires qui n'ont pas besoin de plants aussi hâtifs. Il leur suffira, le plus souvent, de semer dès les premiers beaux jours de chaleur, sur terre grasse et meuble, dans une couche froide entourée d'un cadre de bois et qu'ils recouvriront de coton huilé, de paillassons ou de planches, la nuit ou les jours de froid.

On sème assez souvent, à la maison, dans des caisses placées sur les tablettes des fenêtres, les graines de céleri, de tabac, de choux hâtifs, de poireaux et même d'oignons. Dès que les jeunes plantes seront assez fortes pour supporter la transplantation, on les repiquera dans les couches froides, en les espaçant convenablement, afin de leur donner de l'avance et de la force pour l'époque où la terre sera prête à les recevoir.

Si la couche chaude demande pour son succès des soins minutieux, il n'en est pas de même de la couche froide qu'il suffira d'arroser au besoin et de couvrir le soir s'il y a danger de gelée. Aussi tous les cultivateurs ont intérêt à faire une ou plusieurs couches froides, afin d'y semer ou d'y transplanter toutes les primeurs du jardin aussi bien que les légumes et autres plants qui demandent à être transplantés en pleine terre.

---

### POUR FORCER LA CROISSANCE DE LA RHUBARBE AU PRINTEMPS.

Un moyen facile, c'est de renverser, au-dessus d'un pied vigoureux de rhubarbe, un tonneau défoncé à un bout, et de l'entourer de fumier frais de cheval, autour et sur le dessus. Le fond du tonneau doit avoir été percé de quelques trous pour faciliter le dégagement des gaz et de l'excès de chaleur.

---

*A l'exposition.*—Un jeune *dude* très bien mis, ayant à la main une canne à pommeau d'or, s'avance dans le département réservé aux bestiaux, et, voulant s'amuser aux dépens d'un pauvre et rustique cultivateur, lui demande d'un petit air fin :

“Monsieur, êtes-vous par hasard un des juges dans le département des cochons ?”

—Ben oui, répondit lentement le cultivateur, approchez et je vais vous examiner tout de suite.”

Le jeune homme s'est perdu dans la foule, et on ne l'a plus revu.

---

Deux fermiers conversant un jour sur les belles apparences de la saison, l'un dit à l'autre : “ Si ces pluies chaudes-là continuent seulement pendant quinze jours, tout va sortir de terre.”

—Ah ! que me dites-vous là, reprit son camarade, moi qui ai ma belle-mère au cimetière.